

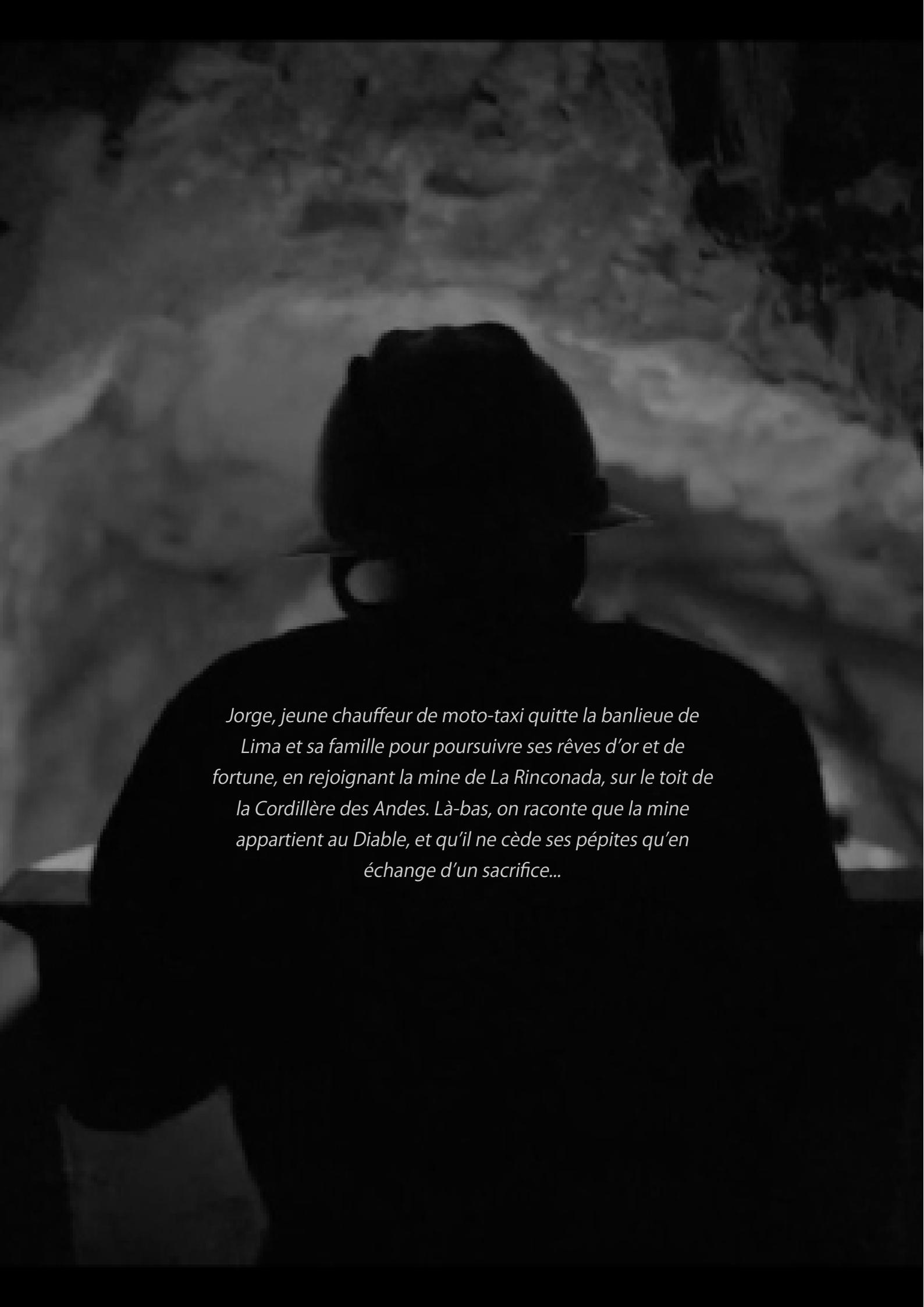
IN FILM DE WILTED TOETJE



LA MINE DU DIABLE

EN CAMINO A LA RINCONADA

De Tijdschrift voor Psychiatrie - Journal of Psychopathology and Treatment - Journal of Psychopathology and Treatment - Journal of Psychopathology and Treatment - Journal of Psychopathology and Treatment



Jorge, jeune chauffeur de moto-taxi quitte la banlieue de Lima et sa famille pour poursuivre ses rêves d'or et de fortune, en rejoignant la mine de La Rinconada, sur le toit de la Cordillère des Andes. Là-bas, on raconte que la mine appartient au Diable, et qu'il ne cède ses pépites qu'en échange d'un sacrifice...

INTERVIEW de MATTEO TORTONE

Comment vous est venue l'idée de ce film ?

En 2010, j'ai passé trois jours en Tanzanie et j'ai tourné dans une mine. J'ai été confronté avec les dynamiques économiques en jeu et leurs répercussions financières sur l'Europe. J'ai trouvé intéressant de creuser le sujet plus en profondeur, pour montrer les conséquences que cela a sur les humains. L'or donne une certaine valeur à la vie humaine, et j'ai senti qu'il y avait une dimension métaphysique à cela. Il y a beaucoup d'histoires liées à l'or : sur la possibilité de s'enrichir facilement, sur la superstition. J'ai cherché pendant des années une histoire et un endroit qui me permettrait de parler de ça. Quand j'ai entendu parler de La Rinconada, j'ai été fasciné par son paysage, qui évoque celui de la lune. C'est un endroit du bout du monde, et sur le plan esthétique, il était tout simplement parfait pour rendre compte du lien entre le présent et l'éternité.

Comment avez-vous fait vos recherches ?

Ça a été un long parcours. Une fois que nous avons su que nous voulions tourner à La Rinconada, nous avons cherché des gens qui pourraient aider à composer l'histoire. J'avais un ami italien qui avait travaillé pour une O.N.G. au Pérou, par exemple, et donc qui connaissait cette culture. Par ailleurs, nous avions un médiateur culturel qui s'est mis à établir des liens et des relations importantes avec tout le monde au Pérou, en 2016. Je suis allé au Pérou cette année-là pour me familiariser avec le pays, et puis nous avons rencontré la famille avec laquelle nous avons travaillé sur le film. Il était important pour moi d'en apprendre autant que possible sur les différentes qualités et dimensions de ce monde.

Comment avez-vous trouvé vos acteurs principaux ?

Tous les comédiens du film sont des non-professionnels. Quand je suis allé au Pérou en 2016, j'ai fait le même voyage que celui que je voulais faire dans le film, pour apprendre à connaître tout et tout le monde. C'est alors que nous avons rencontré José, qui joue le personnage principal, et qui nous a accompagnés. Nous avons tourné un peu avec lui, pour qu'il puisse établir une relation avec la caméra. Nous avons vu qu'il avait beaucoup de talent. Il avait une vision très claire de la manière dont il fallait jouer ce personnage et de ce qu'il voulait faire passer à travers le film. Nous avons développé le personnage ensemble et avons atteint un intense degré de compréhension mutuelle.

Était-il clair dès le départ que le film serait en noir et blanc ?

Oui, c'était une partie intégrante de l'idée du film. Dès que j'ai su que l'histoire se situerait au Pérou, j'ai voulu modérer la vision exotique qu'on a généralement de ce pays. L'intention du film est plus vaste et plus universelle. De plus, on ne peut pas distinguer l'or dans les films en noir et blanc, ce qui a permis de donner à l'histoire un niveau supplémentaire : si on ne peut pas distinguer l'or, le travail que font les gens est juste du travail, et rappelle le mythe de Sisyphe. Cela fait partie d'un cercle vicieux. Aussi parce que l'argent ne quitte jamais réellement cet endroit : les hommes le dépensent principalement en alcool ou en prostituées. Dès qu'ils en gagnent un peu, ils le repèrent tout de suite. La plupart sont jeunes et facilement manipulables.

Comment avez-vous développé votre approche visuelle pour ce film ?

La structure esthétique du film s'est à vrai dire constituée au fil des quelques derniers travaux que j'ai faits. Je voulais avoir une proximité par rapport aux personnages, mais aussi conserver une certaine distance par rapport au sujet. Nous avons dû nous adapter aux conditions sur le terrain et nous n'avions pas beaucoup de moyens, mais nous avons essayé de toujours rester très clairs sur ce que nous faisions.

A-t-il été difficile d'avoir les permis pour tourner ?

Il a fallu établir des relations et gagner la confiance de tout le monde. Obtenir les permis de tourner a été difficile, car les mines appartiennent à des entrepreneurs privés, et il y en a plusieurs. Ça nous a pris des années.

Comment a été abordé la composition musicale ?

La musique du film a été composée par Ivan Musino qui l'a abordé comme un film purement sonore qui se prête à la métaphore, au déplacement de la dimension visuelle dans la dimension acoustique. Le manque de couleurs, les intérieurs de mine et les scènes de nuit ont contribué à créer des apparences ; de cette altération de la perception temporelle et de ces images de paysages sans fin est venue l'idée d'introduire un troisième sujet complémentaire dans la dialectique du film, l'oscillation entre réalité et fiction.

Interview menée par Teresa Vena - source Cineuropa





LE REALISATEUR : MATTEO TORTONE

Né en 1982 dans le Piedmont, Matteo Tortone, après des études de lettres à l'Université de Turin, travaille dans la création documentaire en tant qu'auteur, producteur et directeur de la photographie.

En 2011, il co-réalise avec Alessandro Baltera le film documentaire *White Men*, et en 2012, à nouveau avec Baltera, le film documentaire en trois épisodes *Swahili Tales*. En 2015, il réalise *On opposite fields*.

Matteo Tortone est aussi chef opérateur du film *Rada* (2014) d'Alessandro Abba Legnazzi, *A bitter story* (2015) de Francesca Bono, *Traverser* (2018) de Joel Akafou, sélectionné à la Berlinale dans la section Panorama.

En 2016, il crée la société de production Malfé Film.

La Mine du diable (Mother Lode) a été sélectionné en avant première à la Mostra de Venise 2021 / Semaine de la critique, ainsi qu'au Festival de Thessalonique, Doc Lisboa, les États généraux du film documentaire de Lussas, parmi de nombreux autres festivals à travers le monde.

NOTE DU REALISATEUR

« J'ai été captivé par l'aspect métaphysique que possède l'or, véritable contre-pied des implications macroéconomiques de son marché mondial. La Rinconada m'est apparu comme le décor idéal d'une narration contemporaine de la ruée vers l'or : un village de chercheurs d'or situé à 5 300 mètres d'altitude dans les Andes, destination de masses pour les hommes victimes de la crise économique mondiale.

Cet univers, apparemment si distant de ma vie quotidienne, est graduellement devenu de plus en plus familier : une métaphore de la relation entre les hommes et la fortune. En tentant de représenter le processus cognitif que Jorge a vécu lors de sa première arrivée dans les mines d'or, nous avons développé un conte de fées moderne, à la limite entre réalité et fiction, un voyage initiatique et, en même temps, son impossible arrivée à maturité aboutissement. Un conte moderne et ancien où le rêve percuté et fusionne avec le monde matériel, car l'histoire de Jorge est celle d'hommes et de femmes qui depuis des siècles ont contribué à notre richesse, en mourant anonymement et retournant à la terre. »

Matteo Tortone





LA RINCONADA - UN ENVIRONNEMENT EXTRÊME

Située au Pérou à 5 100 m d'altitude, à la frontière avec la Bolivie, La Rinconada est une ville dont l'activité économique principale est liée à l'exploitation d'une mine d'or. La ville s'étend de 4 900 à 5 100 m d'altitude, sur le flanc du Mont Ananea et au pied du glacier Auchita, autrement connu sous le nom de "La Bella Durmiente" (La Belle Endormie). Les mineurs et leur famille y vivent dans des conditions extrêmes, notamment du fait de l'altitude (plus élevée que celle du Mont-Blanc). En effet, un quart des habitants de La Rinconada souffrent d'une diminution de la quantité d'oxygène disponible en altitude, et 5 à 10% de la population semblent touchés de façon fréquente par un type de pathologie : le syndrome de "mal chronique des montagnes" ou maladie de Monge, qui concerne les personnes résidant en permanence en altitude.

Selon National Geographic, l'augmentation de 235% du prix de l'or entre 2001 et 2009 a produit une forte croissance de la population locale ayant atteint 30 000 habitants en 2009. Cependant, ces nombres peuvent avoir été surestimés. La plupart des mineurs travaillent à la mine d'or appartenant à Corporación Ananea qui met en place le système "cachorro" selon lequel les mineurs travaillent 30 jours sans être payés pour pouvoir travailler pour eux-mêmes une journée. Ce jour-là, les mineurs ont le droit de prendre autant de minerai qu'ils peuvent en transporter. Que le minerai contienne de l'or ou non est une question de chance. A cause de ce système, les mineurs ne sont parfois pas rémunérés pour leur travail. Ainsi, lors des jours de travail pour la Corporación, il est toléré que les mineurs empochent quelques pépites d'or. Les femmes sont interdites de travailler dans les mines, les "pallaqueras" travaillent donc à l'extérieur de la mine, passant au crible tout ce qui a été jeté par les mineurs en espérant trouver quelque chose de valeur.

CREDITS

REALISATEUR

Matteo Tortone

SCENARISTES

Matteo Tortone

Mathieu Granier

PRODUIT PAR

Alexis Taillant & Nadège Labé - WENDIGO FILMS (France)

Margot Mecca - MALFÉ FILM (Italie)

Benjamin Poumey - C-SIDES PRODUCTIONS (Suisse)

CINEMATOGRAPHIE

Patrick Tresch S.C.S

MONTAGE

Enrico Giovannone

INGÉNIEUR SON ET DESIGN SONORE

Jean-Baptiste Madry

MIXAGE

Adrien Le Blond

MUSIQUE ORIGINALE

Ivan Pisino

LA MINE DU DIABLE
(Titre original : *Mother Lode*)

Un film de Matteo Tortone

2021 | FRANCE, ITALIE, SUISSE | 1,90:1 | 86 min
4K | audio : espagnol 5,1 | sous-titres: français

Numéro de Visa : 152.720

CONTACT JUSTE DOC

226, rue de Vaugirard
Paris 15e
01 43 06 15 50

code distributeur : 4409

Programmation

Nina Gripe
nina@justedoc.com
06 31 86 09 30

Stock Matériel

Rayane Mezioud
rayane@justedoc.com
06 29 83 22 14

Communication

Phane Montet
phane@justedoc.com
06 86 30 61 42

Attachée de Presse

François Vila
francoisvila@gmail.com
06 08 78 68 10

